

Edouard Langille est professeur de littérature française à l'Université St. Francis Xavier à Antigonish, Nouvelle-Écosse. Il a publié sa poésie dans plusieurs revues littéraires nord-américaines.



Montsouris

A l'abri du vent glacé
Nous marchions tous deux
Sous d'énormes parapluies
Sous les arbres du Montsouris.

Une allée serpentine
Un bosquet d'ormes sublimes
Un pavillon bleu,
Noble, quoique délabré,
et que dominaient les vastes pelouses
Et les parterres sans fleurs

Tragique majesté
matin glacial

Asile
Asile
d'un moment
Asile
Dans ce parc
Par ce matin d'avril

Toi
te souviens-tu
d'une pensée frileuse?

L'herbe était moite
Les feuilles tendres
Et une pluie froide
Fouettait
Les allées de sable fin

revois
maintenant
Avant qu'il soit trop tard
L'opaline verdure
Les flaques d'eau
Et nos parapluies ruisselant
De pluies fines

Reflets

1

Le pin à l'écorce rêche
se courbant au jour
et jusqu'à se noyer
dans l'ondoyant jardin

Pierre lisse puis poreuse
menhirs rugueux
où le vent sans cesse sculptait
des chevaux tartares
des visages d'enfant
les seins lourds
d'une déesse

2

aube
et
azalées blanches
mais ces allées
bordées
de sveltes bambous
bordées
ne mènent-elles pas
à une cour secrète?
enclos
de camphre et d'ambre
parfumé

3

une porte, tu te rappelles
une lune, une pierre
et qui s'ouvrent
entrons voir
Tels une brise légère
et puis
soudain
rompent
ce silence
nos voix
avant de se perdre
dans l'eau

— oui

nappe de jade
où tombent les pétales
veinés d'un rose pâle

4

Larmes?
ou neige embaumée
fondant au soleil
— non
— regarde

dans l'eau verte
les reflets du pin
et près
le petit pont
en dos de chameau
et toutes
ces scintillantes impressions
où nagent de dodus
poissons rouges!

5

— mais où ?
nénuphars qui me parlent
où
lunes blanches

— car toi qui
es
fier
Je te cherche
Dans ce temple où
les lianes
d'une glycine extravagante
me serrent le coeur.

Sous-bois

à la lisière sombre d'un mot
j'entends le
coeur blessé

lierre ramant

et on dirait
entendre
ce doux ramage
dans la futaie

branches vertes
où meurt
la voix feuillue
d'un désir

silhouettes secrètes
.....

car enfin si
quand
près d'une eau lisse
je vois
glisser ton ombre
parmi les ronces cruelles
des sous-bois
puis
sans traces

c'est encore ton odeur
de feuilles mortes
qui revient

(janvier 1997)